

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	48 (1919)
Heft:	8
Artikel:	La flore fribourgeoise et ses origines : florules régionales [suite et fin]
Autor:	Jaquet, F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peu d'effervescence et souleva quelques remous. Mais des paroles conciliantes ramenèrent le calme et aucune dissonance fâcheuse ne vint troubler la sereine objectivité des débats.

Malgré toutes les tentatives d'accommodement, on ne réussit pourtant point à trouver une solution intermédiaire donnant satisfaction aux uns et aux autres. L'heure du départ des trains avançant, la clôture s'imposait. Il fallut opter entre ces deux solutions : ajournement ou création du *Faisceau*. Ce fut cette dernière qui l'emporta à une faible majorité.

Que résultera-t-il de ce vote ? La sagesse populaire enseigne qu'il faut tout prendre au sérieux, mais rien au tragique. Nous restons persuadés que ces deux groupements qui ont nom : Société d'éducation et Société de secours mutuels, peuvent très bien marcher parallèlement sans s'entrechoquer et sans se combattre. Ils ont chacun leur sphère d'activité propre ; ils se complètent mutuellement. Loin de se nuire et d'user leurs forces dans des luttes stériles ils peuvent travailler d'accord et vivre en bonne harmonie. Des malentendus peuvent surgir, mais avec un peu de condescendance réciproque, les froissements ne sauraient être qu'éphémères. Non, la discorde n'entrera pas dans le camp d'Agramant ; les instituteurs savent trop bien que laisser la désunion s'insinuer dans leurs rangs serait le sûr moyen de faire sombrer leurs revendications, de ruiner leur prestige et de réjouir tous les ennemis plus ou moins déclarés de l'école. Ils ne se lanceront pas imprudemment dans la voie des conflits malsains et continueront à marcher fraternellement la main dans la main. Qu'on ne prononce donc pas le mot de scission ; il existe entre eux des différences de langue, de religion, d'opinions, mais aucun antagonisme, aucun fossé ne les sépare. Ils font partie de la même famille ; qu'ils oublient ce qui risquerait de les diviser et, partant, de les affaiblir et de les rabaisser ; qu'ils serrent les liens qui les rapprochent et restent toujours inébranlablement unis.

Un instituteur.

La flore fribourgeoise et ses origines

FLORULES RÉGIONALES

(Suite et fin.)

Mais quel est ce bel arbre qui apparaît de loin en loin à l'orée des bois et dans les fourrés de verdure d'où s'élève fièrement sa tête couronnée d'un magnifique feuillage ? C'est le châtaignier, le plus beau des arbres à feuilles. A sa vue, on se croirait transporté dans la région des basses montagnes insubriennes. C'est ici le seul point du

canton où il soit réellement spontané, et certes, il ne renie pas son caractère d'arbre de forêt, sauvage et primitif. Il n'est pas de verdure plus savoureuse et plus riche que celle de son feuillage. Quand le soleil y pénètre et que la brise y joue, on dirait un ruissellement d'or et d'émeraude. Ses bouquets de fleurs donnent à la forêt quelque chose d'éthétré et de féerique. Malheureusement pour le paysage, la forêt de châtaigniers qui s'étendait jadis au loin vers Estavayer et ornait les hauteurs voisines et généralement aujourd'hui exploitée en taillis et bien rares sont les individus qui parviennent à l'âge adulte et au terme de leur croissance.

Si maintenant nous voulons faire connaissance avec la flore de la région, traversons les vignes et par un sentier escarpé agrippé au flanc du rocher, pénétrons dans la forêt. Dans la haie, la Bryone étend ses tentacules sur la ramée voisine. Le paysage est idyllique, une miniature de paysage alpin. Par les trouées dans le feuillage on a des échappées ravissantes sur la rive neuchâteloise et le Jura. Mais ce qui vaut mieux pour nous, nous sommes ici dans un vrai jardin botanique. La Mélitte, la plus belle de nos Labiatées indigènes, montre autour des buissons ses grandes corolles blanches ou carnées. La Saponaire ocymoïde ou faux Basilic suspend au rocher ses tapis de fleurs d'un rose tendre. Ça et là, les gros épis du Trèfle pourpre, longs de huit centimètres, tranchent dans la verdure avec les grappes dorées de la Coronille Emerus (Sénébatard) et du Genêt germanique. Plus haut encore, sous le couvert des sapins barbus paraissent par légions trois espèces de Pulmonaires. Voci la Luzule forestière, la Luzule blanc de neige, de nombreuses variétés de Fougères, plusieurs espèces de l'intéressante famille des Orchidées; des Ronces de belle venue parmi lesquelles la Ronce racloir, très rare dans le canton, et de jolies Epervières dont la floraison se poursuit du printemps à l'automne suivant, l'espèce. Et cette grande Ombellifère au feuillage vert de mer, élégamment découpé : c'est le Peucédane Cervaire. Parmi les essences forestières, outre le Châtaignier, nous trouvons ici le Chêne rouvre ou à glands sessiles, l'Aulne vert, le Charme, le Sorbier Alizier et, dans sa station unique pour le canton, le Sorbier terminal qui, par croisement avec l'Alizier y produit une race intermédiaire, le Sorbier à larges feuilles. Enfin, dans les bas-fonds fangeux des ravin, le Carex pendule balance ses épis pendants longs d'un décimètre sur une tige triquête d'un mètre garnie de feuilles presque aussi longues.

Nous n'aurions pas une connaissance complète de la florule de Cheyres si nous ne visitions les marais qui longent le lac. Malgré la fatigue, une descente au marais s'impose. Des plantes paludéennes remarquables y abondent parmi lesquelles la Gratiole officinale, l'Hydrocotyle, l'Inula britannique, vers Yvonand ; l'Iris faux-Acore, le Scirpe maritime, la Cladie marisque avec ses feuilles tranchantes comme des rasoirs, la plus grande de nos Cypéracées, qui atteint

deux mètres de haut, le Pigamon jaune, l'Orchis palustre, la Spiranthe estivale, etc., droit au-dessous du village. Citons encore l'Homme-pendu, la Renouée des buissons, l'Armoise champêtre, le Séneçon à feuilles de Roquette, dans les buissons le long de la route d'Estavayer, avec l'Eperrière vagabonde.

Il va de soi que la très grande majorité de ces plantes est franchement indigène. C'est la physionomie générale de la végétation de la localité que nous avons voulu exposer. Ici comme partout ailleurs où il en existe, les éléments d'origine étrangère constituent une infime minorité.

Du fait que telle ou telle plante observée dans nos contrées se trouve également dans la région méditerranéenne, il ne faudrait pas conclure pour autant qu'elle fût un élément méridional. N'oublions pas qu'il existe des plantes ubiquistes. Indifférentes quant au climat, elles se retrouvent sous toutes les latitudes pourvu que la nature du sol leur assure les moyens d'existence. Ceci concerne aussi bien les plantes rares que les plantes communes. Nombre d'espèces dispersées sur la surface presque entière du globe n'en sont pas moins rares partout, et la rareté d'une espèce n'implique nullement une origine étrangère.

C'est intentionnellement et pour combattre un préjugé fort en vogue que nous insistons sur ce point. Une plante rare est-elle signalée dans une localité ? vite de se demander d'où et comment elle est arrivée là. Par les oiseaux ? — Un très petit nombre d'espèces pérégrinantes peuvent être transportées à de grandes distances par les oiseaux, et celles seulement dont les graines renfermées dans des baies ou drupes peuvent traverser sans altération leur appareil digestif. Par le vent, alors ? — Il est parfaitement vrai que les graines d'espèces assez nombreuses sont pourvues d'appareils volants, ailes, aigrettes, parachutes, tendant à ralentir la vitesse de chute, à faire dévier le fruit ou la graine de la verticale et à faciliter par conséquent la dissémination par le vent. Cependant il est prouvé scientifiquement que même dans les conditions les plus favorables, la distance maximum que peut franchir une graine sur l'aile du vent ne dépasse pas quelques kilomètres. Il est donc infiniment plus probable que la plante signalée en tel endroit n'y est pas arrivée du tout, mais qu'elle avait jusqu'ici passé inaperçue ou bien que la graine, depuis longtemps enfouie dans le sol, attendait le moment favorable pour sortir de sa léthargie. Chacun sait que certaines graines conservent pendant un temps très long la faculté de germer.

Maintenant, amis lecteurs, pour ne pas sortir du cadre qui nous est assigné, nous en resterons là de cette causerie botanique. Mais si nous avons été assez heureux pour vous intéresser quelque peu, nous vous donnons rendez-vous à cet endroit la saison prochaine pour de là gagner quelque autre recoin du sol fribourgeois qui participe si largement au geste béni du Créateur : « Que la terre

produise des végétaux qui portent des graines chacun selon son espèce », et qui nous sera d'autant plus cher que nous connaîtrons mieux la parure dont Il a bien voulu le revêtir.

F. JAQUET,
Assistant au Musée d'Histoire naturelle.

Billet de l'instituteur

Vous connaissez peut-être l'amusante anecdote que voici :
Durant un exercice, un capitaine remarqua un soldat qui marchait avec peine.

« Pourquoi boitez-vous ? lui dit-il.

— J'ai, soupira l'homme, un ongle incarné dans la chair...

— On ne dit pas : incarné dans la chair, on dit simplement : un ongle incarné, rectifia l'officier. Un ongle incarné dans la chair, c'est un pléonasme. Demain, vous vous présenterez à la visite du docteur. »

C'est ce que fit notre bonhomme.

« Qu'avez-vous ? lui demanda le médecin.

— Mon major, répond le troupier, j'ai un pléonasme dans le pied. »

Cette historiette me revient volontiers à l'esprit quand j'ai une leçon difficile à expliquer.

Que de fois, en effet, nous parlons sans être compris parce que nous nous servons de termes dont l'enfant ne saisit pas le sens. Nos explications qui nous paraissent, à nous, très simples, sont pleines d'énigmes pour nos bambins. Les théories que nous dévidons devant eux résonnent bien dans leurs oreilles, mais n'atteignent pas leur entendement ; ce sont des mots creux, des paroles en l'air. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à multiplier les interrogations ; nous seront stupéfaits des déformations étranges, souvent cocasses, qu'ils font subir à notre pensée. Les paroles abstraites n'atteignent leur intelligence qu'à la condition d'éveiller en eux des notions concrètes. Parler un langage clair et précis, c'est très bien, mais ce n'est pas assez avec les petits ; il faut de plus que notre langage soit imagé, évocateur de souvenirs, de visions entrevues, de récits savoureux. Des tableaux intuitifs, des exemples, des comparaisons, des faits suggestifs : voilà le secret de captiver l'attention et de faire aimer l'étude. Tout instituteur doit posséder l'art de dorer habilement les pilules. Si, au cours d'une leçon, les yeux de ses élèves regardent distraitemment voler les mouches, si de leurs lèvres s'échappent de significatifs bâillements, qu'il ait recours aussitôt à un dérivatif. Vite un rapprochement, une historiette, un bon mot. Si la lassitude persiste, qu'il fasse intervenir le chant, la gymnastique, qu'il modifie